étant un authentique « roman initiatique », pouvant être mis sur le même plan que cette « épopée initiatique » qu'était l'*Énéide* aux yeux de l'auteur ; on regrette aussi qu'ait échappé à G. Puccini l'excellente étude de Sandra Mangoubi intitulée « La structure littéraire des *Métamorphoses* d'Apulée », il est vrai inédite à proprement parler, car seulement publiée en 2001 dans le n° 2 des *Studia Electronica Classica* de Louvain-la-Neuve : cette étude, même si son titre ne l'indique pas, aborde en effet plusieurs des thèmes développés par G. Puccini, en particulier celui de la mascarade précédant la procession d'Isis, dont elle propose une lecture identique. Quant à l'auteur de cette recension, il a constaté que, sur les trois articles de lui figurant dans la bibliographie deux ne sont cités nulle part dans l'ouvrage, alors qu'un quatrième, pourtant cité deux fois, n'y figure pas – broutille amusante, bien entendu.

Au total, ce livre d'une lecture passionnante et d'une impressionnante érudition, tant littéraire que philosophique, constitue une somme qui ne résout peut-être pas de façon définitive tous les problèmes que pose l'ensemble de l'œuvre multiforme d'Apulée. Mais il fera date dans les études apuléiennes, dont G. Puccini, qui en était déjà l'une des meilleures spécialistes, est désormais, en France tout au moins, la figure de proue.

René Martin.

Philosophie

Élisabeth Gavoille et Sophie Roesch (dir.), *Diuina studia. Mélanges de religion et de philosophie anciennes offerts à François Guillaumont* (Scripta Antiqua, 110) : Bordeaux, Ausonius éditions, 2018, 363 pages.

É. Gavoille et S. Roesch ont constitué ces *Mélanges* par des articles portant sur les principaux domaines de recherche du dédicataire. Elles les ont regroupés dans quatre parties.

Une première est intitulée « Divination et songes ». A. Setaioli (« Divinazione e arti congetturali. Quinto e Marco (e Posidonio) nel *De diuinatione* ciceroniano ») conteste l'opinion selon laquelle l'auteur ne prend parti ni pour la thèse exprimée au livre I, ni avec celle développée au livre II. A. M. Misdolea (« *Coniectura, conicere* et *coniector* dans le théâtre républicain ») prolonge chez Plaute, Térence et les fragments tragiques d'Ennius et de Pacuvius les réflexions de F. Guillaumont sur ces termes. Ch. Guittard (« Carmenta, déesse de la prophétie, et la Porte Carmentale à Rome : un problème de topographie religieuse chez Virgile [*Énéide*, 8, 333-341] ») situe à propos du passage virgilien la place et la fonction de la déesse dans l'ensemble architectural complexe du pied sud-ouest du Capitole. D. Roussel (« Poète et augure : réflexions sur l'élégie 3, 5 des *Amours* d'Ovide ») confère à ce poème une dimension métapoétique et étudie la figure emblématique de l'augure ainsi que le caractère prémonitoire du songe. S. Roesch (« S'asseoir pour *consulere* : de l'augure au sénateur ») étudie les éléments sur lesquels s'appuie Servius pour faire dériver *consilium* de *sedere.* D. Briquel (« Marses et *harioli* dans l'*Histoire de l'Arménie* de Moïse de Khorène : un écho lointain des pratiques divinatoires et magiques de l'Italie ancienne ») suit les traces des devins marses dans ce récit du IX^e^ siècle où ils deviennent des magiciens médecins. A. Ricciardi (« Il diavolo probabilmente… Considerazioni sull'interpretazione di I Samuele, 28 nell'alto

medioevo ») examine des explications données au Haut Moyen Âge sur la capacité divinatoire du prophète Samuel envers Saül. J. Schneider (« Les lettres 58-59 de Jean Tzetzès : deux songes prémonitoires ») analyse deux lettres de l'auteur byzantin dans lesquelles celui-ci raconte et/ou explique un songe.

Une deuxième partie a pour titre « Religion et théologie ». Br. Poulle (« Pourquoi des épulons ? ») retrace l'histoire de la constitution de ce collège en 196 av. J.-C. et s'interroge sur ses fonctions. Y. Lehmann (« Arithmologie et théologie dans le logistoricus *Atticus, de numeris* de Varron ») propose que les « nombres » qu'indique le titre de ce *logistoricus* fassent notamment référence au tempérament précis et ordonné du dédicataire. I.G. Mastrorosa (« Numa artisan de la religion civique dans l'historiographie romaine : la modélisation de Tite-Live ») établit par rapport à d'autres sources les caractères de ce modèle livien du roi. A. Bastit (« Simplicité de l'intellect et perception divine chez Pline l'Ancien et Irénée de Lyon : aperçu de la réception d'une sentence de Xénophane à l'époque impériale ») examine comment a été reçue sous l'Empire une affirmation attribuée à Xénophane sur l'infini du *mundus.* M. Kanaan (« La hiérarchie céleste selon l'*Aksimaros* du Pseudo- Épiphane de Salamine ») présente la version arabe qui nous est parvenue de cette œuvre du IVe siècle, une interprétation du texte de la Genèse rapportant la création du monde. J. De Landtsheer (« Comment prouver l'existence de Dieu ? Un sujet inattendu dans la correspondance de Juste Lipse ») analyse l'argumentation de l'humaniste dans une de ses lettres et donne de celle-ci un texte latin prêt pour une édition. R. Poignault (« Messaline, catin, vierge et martyre : quand Alfred Jarry revisite l'Antiquité ») présente la Messaline très particulière de cet auteur français : prêtresse et dévote du dieu Phallus et finalement martyre.

L'intitulé de la troisième partie est « Philosophie et sagesse ». M. Bastit (« *Veram nisi fallor philosophiam* ») explique comment Ulpien a pu dire que le droit est la véritable philosophie. É. Gavoille (« *L'art de vivre*, chez Cicéron et Sénèque ») enquête sur la signification de « art » dans cette expression et ce contexte. M.A. Calvet-Sebasti (« Leçons de "philosophie" de Grégoire de Nazianze épistolier) dégage ce qu'était cette « philosophie » pour l'auteur et quelles étaient ses implications pratiques pour lui. É. Wolff (« La sagesse des *Disticha Catonis* ») analyse les leçons données dans ce recueil composite de préceptes. J. Reynaud et S. Galland (« Marsile Ficin. La consolation dans la mort, la consolation dans la vie ») font apparaître la façon à la fois intime et philosophique par laquelle Ficin console ses amis. V. Mellinghoff-Bourgerie (« Les *Livres dorez* de L. Annae Seneque, Prince des Philosophes Stoïques (1585). Autour d'une traduction de Sénèque par le Tourangeau Gabriel Chappuys ») étudie des particularités de ce livre, notamment par rapport aux conditions éditoriales des traductions à cette époque.

Une quatrième partie a comme titre « Sous le signe de Cicéron ». O. Devillers (« *Vnum esse rei publicae corpus.* Notes sur les *Histoires* d'Asinius Pollion ») suit à travers Quintilien le thème de l'indivisibilité de la *res publica* et remonte à Asinius Pollion. A. Canellis (« De Cicéron à saint Jérôme : bilan sur les quatre vertus ») démontre que, contrairement à ce qui a été écrit, saint Jérôme accorde beaucoup d'importance aux vertus de *iustitia, fortitudo, prudentia* et *temperantia.* B. Jeanjean (« L'utilisation des citations de prosateurs profanes dans la *Lettre* 130 de Jérôme à Démétrias ») fait un relevé des citations profanes de cet écrit et en étudie les emplois qu'en fait l'auteur. J. Vons (« À la recherche des tombeaux disparus de Cicéron et de Vésale à Zante ») s'attache à la tradition qui veut que l'orateur et l'anatomiste aient été ensevelis dans l'île. J.-E. Bernard (« Littérature et humanisme : la préface d'Amin Maalouf au *De diuinatione* de Cicéron ») – il s'agit du volume que J. Scheid et moi-même avons publié en 1992 dans la collection « La Roue à Livres » aux éditions Les Belles Lettres – relève des aspects du traité cicéronien qui

ont frappé l'écrivain moderne et relève des échos entre cette préface et des thèmes de ses romans.

Comme on le constate, ces *Diuina studia* embrassent un large spectre de réalités religieuses et permettent au lecteur d'en appréhender de nombreux aspects.

Gérard Freyburger.

Histoire des sciences et des techniques

Véronique Boudon-Millot et Muriel Pardon-Labonnelie (dir.), *Le Teint de Phrynè. Thérapeutique et cosmétique dans l'Antiquité* (Orient et Méditerranée, 27) : Paris, De Boccard, 2018, 252 pages.

Ce volume est la traduction des travaux menés au sein d'un programme interdisciplinaire consacré à l'« Histoire des couleurs revisitée à la lumière de la physicochimie » (POLYRE) ; il résulte de la collaboration entre le Laboratoire Orient & Méditerranée (UMR 8167 CNRS/Paris-Sorbonne) et le Laboratoire d'Archéologie Moléculaire et Structurale (UMR 8220 CNRS/UPMC). Faisant suite à une précédente publication : *La Coupe d'Hygie. Médecine et chimie dans l'Antiquité*, textes réunis par Muriel Pardon-Labonnelie : Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2013 (voir notre compte-rendu dans le numéro 92 de la *REL*, 2014, p. 329-331), il poursuit la démonstration de l'intérêt que le croisement des méthodes et des outils d'analyse présente pour affiner notre compréhension des sources littéraires antiques. En d'autres termes, les ressources de la philologie ne suffisent pas à garantir une lecture complète, aussi bien lorsqu'il s'agit de la littérature technique que de l'interprétation des *realia* qui parcourent l'ensemble des écrits conservés. Au-delà de la simple compréhension des sources, de tels travaux offrent des prolongements et des perspectives anthropologiques susceptibles de renouveler le regard porté sur les mondes anciens.

Véronique Boudon-Millot (« Souffrir pour être belle [ou beau]. Thérapeutique et cosmétique dans l'Antiquité », p. 15-29) pose les cadres théoriques des pratiques et des « arts » ayant pour finalité le soin de l'apparence corporelle. Il n'est pas utile de rappeler ici que la beauté du corps est perçue comme le signe d'une bonne santé mais aussi, en milieu grec notamment, comme le reflet d'une belle âme. On conçoit donc l'importance que ce soin peut revêtir au-delà du seul enjeu de la séduction. Platon insiste dans son *Gorgias* sur la distinction à établir entre gymnastique et commôtique, l'une étant vertueuse l'autre un simple artifice. Galien théorisera à son tour cette opposition entre deux démarches, l'art de conserver la beauté naturelle du corps d'une part (cosmétique) et l'art de la parure (commôtique). L'étude d'Alessia Guardassole réaffirme s'il en était besoin le rôle de Galien (« Galien de Pergame et la transmission des traités anciens de cosmétique », p. 31-50) comme témoin d'une littérature savante ou technique riche et diversifiée dont nous ne conservons que les échos : on s'attarde ainsi sur les *Kosmètica* de Criton, médecin actif à Rome sous le règne de Trajan. Antonio Ricciardetto analyse un cas particulier d'emploi d'une substance d'origine animale dans la pharmacopée (« L'utilisation thérapeutique et cosmétique des produits tirés des crocodiles dans l'Antiquité gréco-romaine », p. 51-75) ; il montre que la fiente de l'animal que les Anciens associaient systématiquement au Nil et à l'Égypte donnait lieu à un usage répandu en dermatologie